

Raphaël Mahaim

A près trois lustres au Grand Conseil, l'élu gagne enfin la Coupole

POLITIQUE Le Vert vient de libérer son siège au Grand Conseil pour en occuper un autre sous la coupole fédérale. En mars, il remplacera Daniel Brélaz à Berne.

PAR LAURIANE.BARRAUD@LACOTE.CH

En mars prochain, Raphaël Mahaim, avocat spécialisé en droit de l'environnement, vogue vers de nouveaux horizons. Le Vert de 38 ans vient de clore un chapitre important dans sa vie de politicien en démissionnant du Grand Conseil après y avoir siégé près de trois législatures, soit 14 ans. Il s'apprête à en ouvrir un nouveau à Berne. Le 7 mars, il sera assermenté sous la coupole fédérale et prendra la place chauffée des années durant par Daniel Brélaz, le charismatique ancien syndic de Lausanne. Elu à seulement 23 ans au Parlement vaudois, l'habitant de Lussy-sur-Morges était en 2007 le plus jeune élu de La Côte à siéger à Lausanne. Depuis, il a pris de la bouteille. «J'ai pu faire mes armes et je n'ai jamais été avare en interventions (ndlr: il en a fait 89) dans plein de domaines différents allant de la fiscalité à la nouvelle loi sur les écoles de musique», détaille-t-il.



J'ai toujours défendu le fait que l'écologie doit être un véritable projet de société.

RAPHAËL MAHAIM
ELU VERT

Mais c'est aussi durant ces longues années passées au Grand Conseil que Raphaël Mahaim a vu sa vie prendre un tournant décisif. «Quatorze ans, c'est une grosse tranche de vie. Lorsque je suis arrivé au Parlement, je n'avais pas fini mon doctorat, je n'étais pas marié et je n'avais pas encore d'enfants. Toutes les étapes importantes de ma vie, je les ai vécues en étant au Grand Conseil. Je suis passé d'un statut de jeune étudiant à celui d'un père de famille inséré dans la vie professionnelle.»

Vague verte sur les communales

Durant ces années, il a également assisté à la montée en puissance de son parti: les Verts. Il s'était d'ailleurs déjà présenté aux élections fédérales en 2011, mais n'avait pas réussi à atteindre son objectif. «A l'époque, nous avions moins de sièges et moins de perspectives de sièges. On nous riait au nez en nous traitant de doux rêveurs. Fort heureusement, c'est en train de changer», poursuit-il. Pour preuve, il n'y a qu'à voir la vague verte qui a déferlé sur les élections communales l'année dernière. C'est à Lausanne, en 1983, que Raphaël Mahaim est né. De son enfance passée à Echichens, il garde d'excellents souvenirs, notamment

lorsqu'il courait sur le terrain du club de foot local. A 13 ans, il suit sa famille qui déménage aux Etats-Unis. Son père, chimiste, y est muté durant une année. «J'ai des souvenirs très forts de cette année où j'ai intégré l'école publique au sud de New York. J'ai appris l'anglais et j'ai



On nous riait au nez, on nous traitait de doux rêveurs. Mais c'est en train de changer.

pu voir de près un système complètement différent du nôtre.»

Deux facultés en même temps

De retour dans nos contrées, il n'a pas été évident pour lui de s'orienter à l'âge adulte. Il hésite entre la théologie, la biologie et le droit. Et opte fi-

nalement pour cette dernière branche à l'Université de Lausanne, sans pour autant être pleinement convaincu après sa première année. «C'était aride, avec beaucoup de matière à apprendre par cœur. Et je me suis inscrit à la faculté des sciences de l'environnement tout en gardant celle de droit.»

Grâce à des camarades solidaires, qui lui passent les notes des cours qu'il ne peut pas suivre en même temps, il réussit brillamment à mener les deux de front. Et finira en beauté par un doctorat en droit de l'environnement, comme une fusion des deux matières étudiées à l'université.



Toutes les étapes importantes de ma vie, je les ai vécues en étant au Grand Conseil.

RAPHAËL MAHAIM
FUTUR CONSEILLER NATIONAL

Depuis toujours, Raphaël Mahaim est animé par sa fibre écologiste. Pour autant, il aime la nuancer. «Je n'ai jamais été un Vert uniquement tourné vers la protection des biotopes. J'ai toujours défendu le fait que l'écologie doit être un véritable projet de société. On ne va pas mieux vivre si on a une vision purement environnementale; il faut y ajouter l'humain.»

Plan de sortie de carbone

Il défendra ses valeurs, profondément ancrées en lui, sous la coupole fédérale. «Ce qui me frappe, c'est de voir à quel point la Suisse n'arrive pas à prendre le lead en matière climatique. C'est le plus gros défi de l'humanité. On a les meilleures écoles, un savoir-faire incroyable dans notre pays et il n'y a pas de vraie politique climatique. La Suisse doit mettre toutes les intelligences ensemble et élaborer un plan de sortie de carbone tout en montrant la voie aux autres pays.» Ce ne sera pas son unique cheval de bataille à Berne. La fiscalité et les «honteux cadeaux fiscaux» faits aux grandes sociétés le feront réagir après s'être longtemps battu contre en terres vaudoises, notamment face à l'entreprise agrochimique Monsanto. Tout comme l'égalité homme-femme. Lui qui, un jour par semaine, s'occupe pleinement de Tessa, Léonie et Axel, ses trois enfants, tout en travaillant et en assumant ses fonctions parlementaires. «C'est un combat que mènent les femmes depuis toujours et les hommes le vivent maintenant. Je militerai pour un prolongement du congé paternité pour que mes enfants, lorsqu'ils seront eux-mêmes parents, aient des congés parentaux dignes de ce nom.»



Raphaël Mahaim, dans son fief de Lussy-sur-Morges. SIGFREDO HARO